

Le futur agriculteur de Fabrégas se dévoile



L'agriculteur est impatient de poser son matériel sur le Domaine de Fabrégas : « Il y a là un microclimat extrêmement favorable à la culture maraîchère bio. » (Photo D.R.)

Bruno Oberti a été choisi pour gérer la future exploitation agricole sur le Domaine de Fabrégas. Il est attendu en octobre pour nourrir les élèves et les sensibiliser à sa passion. Rencontre.

Qui êtes-vous Bruno Oberti ?

J'ai 38 ans. J'ai arrêté la restauration après de longues années, pour me reconverter en 2009 dans l'agriculture. J'ai suivi pour cela des études à Hyères et obtenu mon diplôme de niveau 4. L'agriculture bio m'a toujours attiré, car je suis très sensibilisé à l'environnement, mais aussi à la malnutrition. J'ai suivi plusieurs stages et actuellement, je cultive une parcelle à Cassis. Elle n'est pas assez grande pour que je sois considéré comme agriculteur par la Mutuelle sociale agricole. Je suis ce qu'on appelle un cotisant solidaire. Mais je fais du maraîchage bio. Je cherchais à m'agrandir, mais la pression foncière est telle que c'est très difficile.

Il semble que vous ayez trouvé un nouveau « terrain de jeu »

Oui ! Le 24 février, j'ai appris que j'avais été sélectionné pour exploiter les 3,4 ha de terres du Domaine de Fabrégas. Je ne pouvais pas rêver mieux. Il y a là un microclimat extrêmement favorable à la culture maraîchère. En plus, c'est à 200 m de la mer, dans un cadre superbe...

Qu'avez-vous fait pour en arriver là ? J'ai un ami qui habite tout près du domaine. Il savait que je cherchais

des terres et quand il a appris que le Conservatoire du littoral et la Ville cherchaient un exploitant, il m'a tout de suite appelé. J'ai immédiatement rédigé mon dossier de candidature... Quelques semaines plus tard, j'ai reçu un coup de fil de la mairie me disant que ma lettre de motivation leur avait donné l'envie de me connaître un peu plus. J'y suis allé, l'entretien s'est bien passé. Quelque temps après, on m'annonçait la bonne nouvelle. J'ai signé pour six ans, avec possibilité d'être reconduit si je fais l'affaire.

« Avec moi, il ne faudra pas s'attendre à manger des tomates en hiver »

On compte particulièrement sur vous pour fournir la cuisine centrale et nourrir les élèves seynois. Qu'allez-vous faire pousser ?

Ce ne sera que de l'agriculture maraîchère bio. Des fruits et des légumes de saison. Avec moi, il ne faudra donc pas s'attendre à manger des tomates en hiver. Et de toute façon, en hiver, le corps humain a surtout besoin de choux, de blettes ou d'épinards. La nature est bien faite : les légumes de saison possèdent des molécules qui bénéficient à notre système de défense... Bien manger est une question de goût, mais aussi de santé.

On vous sent passionné. Et ce projet prévoit également une sensibilisation auprès des scolaires...

Exact. La Ville organise une très belle opération, « De la graine à l'assiette », qui revêt un caractère écologique et pédagogique. Je

m'inscris volontiers dans cette démarche de transmission, car je pars du principe que la terre ne nous appartient pas.

Le cahier des charges stipule que vous devez fournir le matériel. L'investissement n'est-il pas trop contraignant ?

Je dois en effet apporter mon propre matériel. Je possède déjà du matériel agricole et de récolte, un fourgon, un tracteur... Mais il en faudra plus, comme un tracteur notamment. Le système d'irrigation, très coûteux, a heureusement été pris en charge par le gestionnaire, mais c'est à moi de fournir tout le matériel pour la répartition dans les parcelles. Je compte aussi sur des aides de l'Etat pour les jeunes agriculteurs.

Serez-vous seul à travailler ?

Jusqu'au premier semis, très certainement. Mais j'aurais sûrement besoin d'aide pour la première récolte et je pense que d'ici 2015, nous serons trois.

Quand commencerez-vous ?

Au mois d'octobre.

Un dernier mot ?

Je trouve très courageux de la part du Conservatoire d'avoir sauvé le domaine et de permettre un retour en culture de ses terres. Et même si on me donne parfois l'impression d'être attendu un peu comme une « petite » star locale, je pense que c'est avant tout un très beau projet humain et collectif, dont la vraie star est la nature elle-même.

PROPOS RECUEILLIS PAR J. P. jpoillot@nicematin.fr

Le gymnase Langevin opérationnel lundi

Hier vétuste, demain flamboyant neuf. Après de longs mois de travaux entamés à l'été 2013, la rénovation du gymnase du lycée Langevin touche à sa fin. « Aujourd'hui, le plancher sera entièrement posé », affirme Jean-Jacques Brès, responsable du service des sports de la Ville. « Ce revêtement de sol en PVC est garanti 10 ans ! », ajoute Toussaint Codaccioni, adjoint au maire délégué aux sports. La peinture et l'éclairage ont été refaits ; les nouveaux paniers de basket ont été fixés ; un local réservé aux professeurs a été créé. Dès la rentrée scolaire, les élèves de Paul-Langevin devraient donc pouvoir profiter de leur installation sportive, bien que les lignes des terrains de basket, de volley, et de bad-

minton ne seront pas tracées avant lundi prochain. Entièrement financés par la municipalité, les travaux ont coûté 77 000 euros, selon Jean-Jacques Brès : 58 000 euros pour le sol et 19 000 pour le recentrage du terrain de basket. « Le club de basket était prioritaire : il utilise le gymnase pour la compétition », souligne Toussaint Codaccioni. Les dirigeants de La Seyne Basket, réclamaient ces travaux d'entretien depuis 2012. Longtemps délabrée, leur structure sportive a notamment connu d'énormes problèmes d'isolation. Pierre Rayer, président du club, s'estime satisfait mais refuse de crier victoire trop vite : « Il ne manque plus que le chauffage », glisse-t-il.

ROMAIN BLANC



Le nouveau revêtement de sol en PVC doit être posé avant la fin des vacances. (Photo Eric Estrade)

Marcel Niccoletti nous a quittés

C'est avec beaucoup de peine que les amis et le milieu sportif ont appris le décès de Marcel Niccoletti, une grande figure du sport seynois, formateur et conseiller pédagogique en éducation physique de la circonscription. Dans les diverses disciplines où il s'est impliqué – football, athlétisme, tennis ou handball – il a laissé le souvenir d'un homme droit, animé d'un grand respect auprès de ses partenaires comme de ses adversaires. Avec Georges Jauffret, récemment décédé, et quelques autres collègues, il avait été à l'initiative des classes de mer et de ces grands rassemblements d'élèves, les « lendits » qui remplissaient le stade Scaglia de gamins heureux. Depuis de



Marcel Niccoletti.

(Photo J. D.)

nombreuses années, infatigable, il enseignait le yoga dans le cadre de l'association Mandala. A Andrée, son épouse et à toute sa famille, Var-matin présente toutes ses condoléances. J.D.